LETTRE DES AMIS n° 78

* DATES à RETENIR

. Rappel: samedi 24 novembre, à 10 heures précises, aux Archives départementales, premier cours de paléographie assuré par M. Christian CAU. Ce cours est réservé aux débutants, c'est-à-dire à tous ceux qui abordent pour la première fois l'étude des documents anciens. Les notions de base indispensables seront apportées qui permettront de suivre avec profit les cours suivants.

. Samedi 24 novembre, à 15 heures précises, à l'Hôtel de Ville de Toulouse, Salles Gervais et Henri Martin (1er étage), présentation de l'exposition consacrée aux "Capitouls d'après les Annales manuscrites" par M. Christian CAU. Venez nombreux, avec vos amis ! (l'exposition sera, en effet, exceptionnellement ouverte, ce jour-là, pour nous).

Signalons pour ceux qui ne pourraient se joindre à nous, le 24 novembre, que l'exposition est ouverte au public du 15 novembre au 14 décembre inclus.

. Samedi 15 décembre, à 10 heures précises, aux Archives départementales, deuxième cours de paléographie, s'adressant aux débutants. Cours assuré par M. Christian CAU.

* REMERCIEMENTS

Le samedi 27 octobre dernier, Mme Brigitte SAULAIS et Mlle Monique LESPINASSE ont présenté aux Amis, l'exposition : "La Manufacture des Tabacs de Toulouse : 200 ans d'histoire... et demain ?".

Les Amis des Archives de la Haute-Garonne ont été vivement intéressés et ont apprécié le remarquable travail de recherche qui a permis la réalisation de cette exposition. Ils adressent toutes leurs félicitations et tous leurs remerciements à Mme Brigitte SAULAIS et à Mlle Monique LESPINASSE qui ont su, si bien, les captiver.

Association **Les amis des archives**de la Haute-Garonne

Signalons que le catalogue de cette exposition, préfacé par M. Pierre IZARD, Président du Conseil Général de la Haute-Garonne, est en vente, au prix de 20 F, au secrétariat des Archives départementales.



* CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 17 OCTOBRE

Le Conseil d'Administration de notre association réuni le mercredi 17 octobre, à 20 heures 30, aux Archives départementales a élu, pour l'année 1990-91 le bureau suivant :

Président :

Gilbert FLOUTARD

Vice-Présidents:

Liliane RICORDEAU Jean-Paul ESCALETTES

Secrétaire général:

Marc MIGUET

Secrétaires adjoints : Francis BETHUNE

Guy-Pierre SOUVERVILLE (chargé des relations avec le Comminges)

Gilbert IMBERT (responsable des publications)

Trésorière:

Monique CAU

Trésorière-adjointe:

Suzette CASSAN

* REMISE DU PRIX "DEFENSE DU PATRIMOINE : ARCHIVES" 1990

Le Prix "Défense du Patrimoine : Archives" pour l'année 1990 sera officiellement remis par M. GERARD et M. FLOUTARD, le jeudi 22 novembre, à 17 heures 30, à la Mairie de Muret, à Madame Danielle GAUDOIS-OVED, en présence de Mme Hélène MIGNON, Député-Maire et des adjoints du Conseil municipal du Muret.

Les Amis sont cordialement invités à participer à cette petite cérémonie au cours de laquelle sera très justement honorée Madame Danielle GAUDOIS-OVED, archiviste, dont les efforts inlassables ont permis de sauvegarder de nombreux documents prestigieux.

* UNE ASSOCIATION AMIE: LES TOULOUSAINS DE TOULOUSE ET AMIS DU VIEUX TOULOUSE

Cette société fondée en 1904 et reconnue d'utilité publique par décret du 10 juin 1927 a pour objet la protection du Vieux Toulouse, de ses monuments, sites et paysages, de ses traditions populaires. Elle s'intéresse également aux problèmes d'urbanisme et généralement à toutes questions intéressant la prospérité, la beauté ou l'agrément de Toulouse et de sa région.

Son siège social ainsi que le Musée du Vieux Toulouse qu'elle a créé sont en l'hôtel Dumay, bâtiment du XVIème siècle, classé monument historique.

Elle organise mensuellement des conférences, visites, sorties à vocation historique ou archéologique.

Son bulletin mensuel "L'Auta" est adressé gratuitement aux adhérents.

Ouverte à toute personne intéressée par son action, ses 1200 adhérents actuels souhaitent que le recrutement de nombreux nouveaux membres vienne la fortifier.

La cotisation annuelle s'élève, pour 1991, à 120 francs.

Les adhésions sont à présenter au Président de la Société, M. Robert GILLIS, à son siège 7, rue du May, 31000 Toulouse.

* POUR INFORMATION

La Société Toulousaine d'Etudes Médiévales vous invite à assister à la conférence de Michel ROQUEBERT consacrée à "la société de Montségur (1204-1244)", le mercredi 21 novembre, à 21 heures, salle du Sénéchal 17, rue de Rémusat à Toulouse.

* AVIS DE RECHERCHE N° 11

Un de nos amis a trouvé dans son grenier un curieux objet dont nous proposons quelques reproductions.

Il s'agit de deux plaquettes de bois de buis de 20 cm de longueur environ articulées à une de leurs extrémités par une charnière. A l'autre extrémité les plaquettes sont évidées pour former un cercle avec deux clous à l'intérieur et sont munies de deux fentes de 5 cm environ de profondeur. Une vis dont la tête est en buis permet de serrer le tout.

A quoi servait cet objet? Quel est son nom? Qui pourrait nous éclairer?

Voir photographies au verso.

* REPONSE A L'AVIS DE RECHERCHE N° 10 PARU DANS LA LETTRE N° 74 (mai 1990)

Où peut-on trouver les emplacements des briquèteries et tuileries anciennes aujourd'hui disparues ?

Un de nos amis propose, à juste titre, de consulter les plans anciens (cadastraux et autres) se trouvant dans les Mairies et aux Archives départementales. Il signale qu'il existait au XVIIIème siècle une tuilerie à Saint-Cyprien dans la zone du "Fer à cheval" près de la Garonne. Cette tuilerie est visible sur le plan Jouvin de Rochefort.

On peut remarquer que très souvent le terme Tuilerie ou Téoulario (en occitan) a survécu jusqu'à nos jours pour désigner les lieux-dits où se trouvaient autrefois des tuileries. Il suffit de consulter dans la salle de lecture des Archives départementales le dictionnaire topographique de la Haute-Garonne de Connac (Usuel 86) pour avoir une idée du nombre important de tuileries qui existaient autrefois dans notre département.

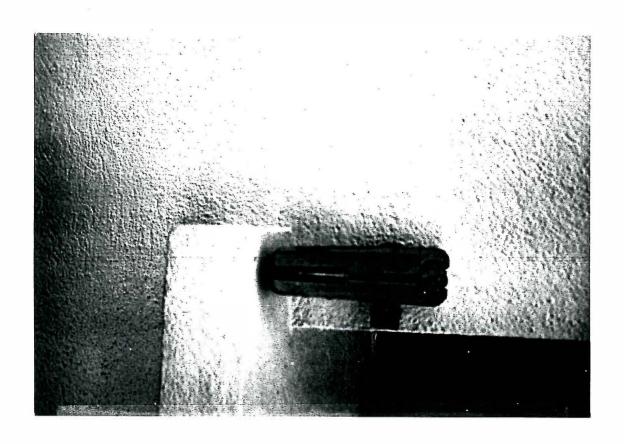
On relève 53 fois le toponyme Tuilerie (à Alan, Bourg Saint-Bernard, Saint-Thomas, etc...), 5 fois Tuilié (r) (rs) 1 Tuilles - 1 Tuillié - 1 Téoula (Plaisance) - 1 Téoulario (Bouloc) - 3 téoulé (Labarthe-de-Rivière) - 5 Téoulère(s) (Le Falga, Lahage) - 2 Téoulès - 5 Téoulet(s) - 1 Téoulie (Gauré) - 1 Teulario (Le Vernet) - 2 Teulé (Le Cabanial) - 1 Teulet (Caraman).

Le terme briquèterie est par contre beaucoup moins répandu.

La Briquèterie (quartier de Toulouse et lieu-dit de la Commune de Préserville).

* COMMINGEOIS, VOUS AVEZ LA PAROLE!

- Société des Etudes de Comminges à Saint-Gaudens : Le tome CIII de la REVUE DE COMMINGES, année 1990, a reçu le soutien du Ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire - Direction des Archives de France -. En voici le sommaire :





G. FOUET, L'épitaphe de Nymfius à Valentine (Hte-Gne)	305
J. PAULIN, Les gués d'Auterive	319
B. JOLIBERT, Fouilles de l'aire du cloître de la Collégiale	
de Saint-Gaudens	331
JL. LAFFONT, L'avocat toulousain au XVème siècle	347
S. BRUNET, Lies et passeries en Vallée d'Aran	
aux XVIIème et XVIIIème siècles	351
B. de VIVIES, Un voyage de Luchon à Guran à la fin du XVIIIème siècle	375
R. FOCH, Le trafic commercial sur la Garonne au XVIIIème siècle	381
G. MANTERE, Incidence de l'insurrection royaliste de	
l'an VII dans le canton de Martres	385
G. SUBREVILLE, Les remplacements à Pamiers sous le	
Consulat et l'Empire (1800-1814)	391
Th. GODFRIN, L'Hôpital thermal de Luchon de 1856 à 1909	415
A. DUMAIL, Notre-Dame en Comminges : canton de Mauléon-Barousse	423
E. EYCHENNE, Jules Lagaillarde et "L'Echo des Humanités"	433
G. MANIERE, Lavelanet-de-Comminges et les problèmes de l'eau	437
L. RIVET, Auguste Félix Seysses, sculpteur (1862-1946)	445
R. BORDES, En Bigorre	453
JM. LASSURE, La sculpture romane de la route de	
St-Jacques par le Professeur Durliat	459

- Monsieur Georges FOUET, Directeur de la Revue, a donné une conférence avec projection de diapositives, le samedi 20 octobre 1990, à la Mairie de Boulogne sur Gesse, sur le thème : "Le Sanctuaire des Eaux de la Hillère à Montmaurin, de l'Antiquité au Moyen-Age".

Qu'il en soit ici remercié ainsi que l'Association LE VIADUC qui était à l'initiative de cette soirée. Nous avons pu également apprécier le travail de Mademoiselle CASTAING pour La Promotion de l'Archéologie et des Musées Archéologiques en Midi-Pyrénées qui présentait des photographies aériennes de Boulogne, Montmaurin, Valentine.

A noter enfin, dans la même soirée, une exposition fort intéressante de documents d'Archives, réalisée par Monsieur Guy-Pierre SOUVERVILLE, Président de l'Association "Etudes et recherches dans l'ancien pays de Nébouzan", à savoir :

1°) L'Eglise paroissiale de la Hillère au XVIème siècle :

Un acte inconnu, donc inédit (publié en 1986, 3ème trimestre sur Revue de Comminges), nous apprend que la Hillère était, au XVIème siècle, propriété de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (Malte). La "seigneurie spirituelle" de Montmaurin leur appartenait donc, ainsi que le droit de présenter à la Cure, le desservant de leur choix.

Dans cet acte, nous voyons Didier de Tholon Saint Jal, commandeur de Boudrac dont Montmaurin est membre, présenter un certain "Johanes Clavelli" (Jean Clavel) à la succession du vicaire perpétuel Bernardus de Caza (Bernard Caze), décédé. Didier de Tholon St-Jal deviendra Grand-Maître de l'Ordre en 1536.

Déjà, sur le Pouillé de 1387 (A.D.H.G. 36-66) nous voyons que la Hillère et Montmaurin appartiennent à la Commanderie de Saint-Marcet, membre elle-même, de la Chambre prieurale de Boudrac, en 1532. On relèvera que le Vicaire nommé est originaire de Bessières, ceci ne pouvant surprendre puisque les Hospitaliers étaient Seigneurs de Fronton, la plus grande des "chambres" du Grand Prieuré de Toulouse.

La Hillère, tout comme l'actuelle église de Montmaurin, avait la Vierge pour vocable. "Notre-Dame" était la patronne des Templiers, mais les Hospitaliers l'imposèrent souvent dans leurs sanctuaires. On ne peut donc savoir lequel des deux ordres fut à l'origine de cette implantation en un endroit où le sanctuaire chrétien, construit sur un temple païen est bien antérieur à l'existence des ordres militaires. Le toponyme de Saint-Martin (forêt de Lespugue) pourrait bien être le vocable originel de la Hillère.

2°) Le bail à bief concédé par les Hospitaliers à Raymond de Mallac, seigneur de Sarrecave :

Il s'agit des lieux-dits de La Courbatère, l'Arouset, Les Ribatès, au sud de Corneilhan, entre Montmaurin et Larroque, sur les berges de la Saygouade. Ceci démontrera que la tradition orale selon laquelle "Las Salles", soit le site de la Villa Gallo-romaine de Montmaurin, aurait été un domaine templier, repose sur l'indéniable présence des ordres militaires en ces lieux. On peut y ajouter le toponyme "Coumandous", confront immédiat, pour encore mieux, l'attester. Le Commandeur de Boudrac était, sur cet acte de 1491, Odet de Las Graulas (ce document était inconnu, tout comme le précédent).

3°) Le Dimaire de la Haute-Vallée de la Save : A.D.H.G. Plan 36.25 (1743)

Ce plan qui comporte bien des erreurs a le mérite de "ressusciter" les trois églises disparues de Larroque, St-Christaud (en haut du plan), St-Sernin (dans l'actuel cimetière) et Notre-Dame du Rosaire, église de la Communauté. Il convient de rectifier la position du lit de la Save et de le situer au nord de Notre-Dame du Rosaire (actuelle Maison Reulet). Sur ce plan, s'entremêlent les Dimaires de Nizan, Larroque et Sarremezan. On remarquera que la métairie des Sabran qui venait d'être construite se trouvait dans le bois de Touraine (ou Tourène), "nouvellement défriché", dit le plan. Il faut donc, contrairement à la tradition, imaginer la forêt, en amont des vestiges de la Villa Gallo-romaine de Montmaurin. Il n'y avait là que des bois, non des terres arables car, avant le XVIIIème siècle, seule une mince langue de terre et de prairies borde la rivière. D'ailleurs, l'ancienne "Tourène" est un sol ingrat, de "tuf" qui nécessite des amendements considérables quand on veut bien l'exploiter.

4°) La Réformation des Eaux et Forêts :

Tiré des A.D.H.G. série B Réformation Comminges D 3, D 4, D 5, nous voyons le plan de bois de Lespugue (avec le moulin de Flaran, à l'entrée des gorges), de Montmaurin, Bacuran et La Hage que Blajan et ses voisins se disputèrent des siècles durant, exigeant les droits depaissance dans la partie qui entourait le castrum de Roquebrune, habité en 1343 par les Seigneurs de Mirepoix ou Mirepech, entre Save et Saygouade.

Pour ce qui concerne Blajan, on constate sur un plan de la même année, levé par les services de Froidour (1668), que la fontaine de Lerd s'appelait alors "Le Toupin".

Ainsi se présentait le Nébouzan, le vrai, tout autour de la Hillère, Larroque et Montmaurin, le cœur de ce pays qui donna naissance au grand domaine des Foix-Béarn à la fin du XIIIème siècle, pays qui ouvrit des brêches en Bigorre (Viguerie de Mauvezin) et qui relégua, aux portes de Toulouse, la capitale d'un Comminges bien affaibli...

Guy-Pierre SOUVERVILLE

Comme à son habitude, Monsieur Guy-Pierre SOUVERVILLE a réalisé un travail très sérieux qui a suscité un grand intérêt auprès du public.

Marie-France PUYSSEGUR-MORA

* UNE NOUVELLE ASSOCIATION VIENT DE NAITRE

La Société d'études et recherches de l'ancien pays de Nébouzan", Mairie de Sédeillac, 31580 Sédeilhac.

Le Nébouzan... Votre pays!

Il se situait à ses origines, dans les hautes vallées creusées par la Save et ses premiers affluents.

C'est-à-dire au nord de l'actuel canton de Montréjeau, et au sud-ouest de celui de Boulogne. Avec, au centre, sa châtellenie, SAINT-PLANCARD.

Pour chacun de ces villages, des études sont prêtes : histoire économique et sociale, structures anciennes, géographie, noms des personnes et de lieux, noms de maisons (désignation qui permet de très bien se repérer encore), répartition foncière, ancienne fiscalité, autant de données tirées de fonds d'archives publiques ou privées ont permis de remonter le cours du temps et ainsi de connaître la vie quotidienne de nos lointains prédécesseurs.

Ces travaux ne pourront être publiés que grâce à votre aide, dans la mesure où vous adhèrerez à notre association qu'encourage l'Université de Toulouse, avec qui collaborent les Archives départementales et plusieurs maires de la région.

Situé aux confins de l'actuel département de la Hate-Garonne, le Nébouzan primitif n'a que très peu intéressé les chercheurs. Il y a bien sûr Lespugue et Montmaurin qui nous tirèrent un jour de l'oubli. - Oui, mais les autres ? - Leur passé est tout aussi passionnant, donnez-nous les moyens de le faire connaître...

ECRIVEZ-NOUS, PARTICIPEZ A NOTRE ENTREPRISE ET A NOS RECHERCHES. VOTRE VILLAGE MERITE CERTAINEMENT D'ETRE MIEUX CONNU!

Pour adhérer et recevoir le bulletin de la Société, consulter le document se trouvant à la fin de la lettre.

* DE LA TOSCANE AUX PYRENEES, LES OLIVETAINS

Le premier juin 1990, le Président du Conseil Général de la Haute-Garonne et de nombreuses personnalités commingeoises présentaient au public le centre d'information et d'accueil touristique de Saint-Bertrand, "le grand site". Expositions, bibliothèque-espace-lecture, les "OLIVETAINS", - c'est le nom donné à ce qui deviendra un lieu privilégié de rencontres pyrénéennes - sont prêts à recevoir les plus exigeants des visiteurs.

Reste peut-être une lacune puisqu'aucun ouvrage (de langue française tout au moins), ne vous renseignera sur ces "Olivetains" bien insolites...

Issu d'une noble famille de Sienne où il naquit en 1272, Jean Ptolomei (1) y professa droit-canon et droit-civil avec une telle ardeur que ses excès de lecture l'auraient rendu aveugle. Ayant recouvré la vue "par l'intercession de la Très Sainte Vierge", il se retira sur une montagne appartenant au domaine familial, lieu désert appelé ACCONA. Il y fut rejoint par deux compagnons, dès 1313 : Patricio Patrici et Ambrosio Piccolomini. Ces ascètes acquirent une renommée de sainteté qui mena vers eux de jeunes émules de haute condition ; ainsi apparut un monastère ; Jean Ptolomei prit alors le nom de Bernard. Ceci en l'honneur de Bernard de Clairvaux pour qui il entretenait une admiration sans bornes. Les moines fondateurs du couvent, situé non loin d'ASCIANO, le baptisèrent MONTE-OLIVETO...

Le pape Jean XXII approuva le projet des ermites, mais leur imposa cependant, d'adhérer à une règle bien établie. Ptolomei opta pour la règle bénédictine, telle qu'elle avait été formulée par Benoît de Nurcie, à défaut de s'en remettre à l'ordre de Cîteaux dont il dénonçait l'infidélité à la pensée de Saint-Bernard. Il tient, toutefois à ce que leur habit blanc fut aussi l'habit des moines de Mont-Olivet.

Cette congrégation de réformistes se répandit très vite en Toscane. L'approbation de Clément VI, en 1344, hâta une expansion qui vit essaimer une dizaine de monastères à travers l'actuelle Italie. En 1348, une terrible épidémie de peste ravagea la ville de Sienne. Bernard et ses moines venus assister les malades, succombèrent des suites de la contagion qui aurait emporté une centaine de ses profès.

La popularité consécutive à semblable abnégation donna à l'ordre un tel essor, que du XVème au XVIIIème siècle, il passa de trente établissements à plus de cent. Urbain V qui avait rétabli l'observance en l'abbaye du Mont-Cassin, y nomma un abbé olivetain en 1369 : Andréa de Faënza. Pietro de Tartaris, autre moine de Monte-Oliveto, lui succéda. Avec le temps, l'austérité olivetaine s'émoussa, tout comme s'étaient érodés Cluny et Cîteaux. Et les monastères des Olivetains furent, à leur tour, connus pour leurs richesses. Le Monte-Olivetto-Maggiore est un vrai musée : fresques de Luccas Signorelli, du Sodoma, boiseries de Fra Giovanni de Verona etc...

En 1582, Grégoire XIII fondit dans les Olivetains la congrégation du Saint-Sacrement, fondée en 1318. L'abbatiat, à la charge élective annuellement dans les premiers temps, fut accordé à vie aux abbés qui n'eurent jamais que la qualité d'abbés-vicaires, ou abbés procureurs-généraux.

Or, les Olivetains, congrégation spécifique aux provinces d'Italie, ne pouvaient échapper au décret de 1850 qui entraîna la confiscation des biens monastiques. En 1855, Cavour proscrivait les ordres religieux, loi étendue à l'entier pays par Victor-Emmanuel, bien que le pape ait menacé d'excommunication l'auteur de ces décrets. L'admission des novices fut interdite, afin qu'à très court terme, disparaisse le clergé régulier...

C'est ainsi qu'en 1856, après être passé par la Chartreuse de la Parménie (Isère), Dom Giovanni Schiaffino, abbé olivetain, vint se réfugier à Saint-Bertrand-de-Comminges. De là, deux autres couvents furent créés : le premier à Ordan-Larroque (Gers), l'autre à Soulac (Gironde). Les expulsions de 1880 à 1901 emportèrent ces établissements qui n'eurent pas le temps de s'enraciner. En revanche, Emmanuel André, curé du Mesnil-Saint-Loup (Aube), agrégé par l'ordre, fonda un prieuré qui survécut. Restauré par Dom Bernard Maréchaux, en 1926, il fut, en 1936, partiellement transféré à Corneille-en-Parisis (Val d'Oise), puis à l'ancienne abbaye bénédictine réhabilitée du Bec-Hellouin (Eure) (2). Un autre prieuré olivetain fondé à Tourtarel (Lot-et-Garonne) (3) en 1937, fut transféré en 1946 à Meylis (Landes).

Les moines blancs du Comminges connurent donc les mêmes mésaventures. Chassés de Bonnefont par la Révolution, la guerrilla laïco-cléricale les rejeta de Saint-Bertrand, ceci à un siècle d'intervalle!

Il y a quelques mois, à Abu-Gosh, en Israël, là où se serait situé l'Emmaüs évangélique, un moine blanc accueillait des visiteurs venus de Barousse, Nébouzan et autres pays voisins de l'ancien siège épiscopal du diocèse de Comminges.

Ce moine français, venu de Normandie, du Bec-Hellouin, c'était un OLIVETAIN...

Guy-Pierre SOUVERVILLE

NOTES

- (1) Dans cette même famille (Ptolomei ou Tolomei), nous trouvons aussi Jean-Baptiste Tolomei né le 3 décembre 1653 à Florence, célèbre théologien. Nicolas Tolomei, prédicateur chez les Jésuites, auteur de "Vocation de Saint-Louis de Gonzague, jésuite" (1699-1774).
- (2) Transformée en haras après la Révolution, cette abbaye fut repeuplée, grâce aux efforts des M.H. et des "Amis de Bec-Hellouin". Elle avait été occupée par les mauristes en 1626 (la congrégation de Saint-Maur considère que son véritable fondateur fut Grégoire Tarisse, prieur de la Daurade à Toulouse en 1624).
- (3) Ce prieuré fut fondé à l'issue d'un noviciat au Mont-Olivet. Il existerait encore 24 monastères olivetains avec quelques 200 profès (2 sur 3 sont italiens).

BIBLIOGRAPHIE

Battaglia: Grande dizonario della lingua italiana - 1981. Placide Lugano: L'Italia benedettina - Ferrari, Roma 1929.

Modesto Scarpini: I monaci benedettini di Monte-Oliveto. S. Salvadore Monferrato 1928.

Michaud: Biographie universelle, éd. Desplaces Paris.

Encyclopédie du Catholicisme: Letouzey et Ané, Paris 1982.

Dictionnaire d'Histoire et Géographie ecclésiastique, Letouzey, Paris 1937.

La Grande Encyclopédie, 1899.

* CHAMPIGNONS AU XVIIIème SIECLE

Cet article est dédié aux chercheurs et aux gourmets que la sécheresse de cette année a laissés sur leur faim.

Si l'on en croit Pierre BARTHES, mémoraliste toulousain qui a tenu son journal de 1737 à 1780, il y eut une énorme quantité de champignons en 1758. Voici comment il termine ses remarques sur cette année :

"Extrême abondance des champignons, de ceux qu'on appelle "oronges" et "bruguets" (1), dont les places et les rues de la ville ont fourmillé pendant un mois et dont on ne se souvient pas en avoir jamais autant vu, et qu'au grand étonnement de tous n'ont été funestes à personne comme il arrive très souvent. [Ils] ont été de quelque avantage aux riches comme aux pauvres et me fournissent l'occasion de mettre le sceau à cette année misérable à tous égards à tout le monde".

Quelques années plus tôt, une intoxication mortelle, occasionnant plusieurs victimes, avait eu lieu. Pierre BARTHES en fait le récit suivant et suggère une bien curieuse "recette" de préparation culinaire.

"FUNESTE EFFET DES CHAMPIGNONS"

Le 12 octobre 1747, Monsieur de PAPUS (2), conseiller au Parlement et co-seigneur de Cugnaux, faisant vendanger ses vignes au dit lieu, avait pris un certain nombre d'étrangers qui, poussés par la gourmandise et le besoin, s'en furent chercher des champignons au bois de LARRAMET (3) proche de ladite seigneurie et, après avoir ramassé quelque quantité de cette vilainie, les firent à moitié cuire dans un four et les mangèrent. Ce qui les incommoda si fort qu'après des convulsions horribles, onze de ces gens périrent malgré tous les soins qu'on se donna pour les sauver, surtout Madame de PAPUS qui employa tous les moyens imaginables pour les secourir. Le poison ayant prévalu sur ces tempéraments, tous moururent et furent ensevelis en ce lieu".

"MANIERE DE PREPARER LES CHAMPIGNONS SANS RISQUER AUCUN MAL"

Après les avoir bien lavés, de quelqu'espèce qu'ils soient, faites leur rendre l'eau; ensuite faites les cuire avec des poires ou pommes vertes ou sèches et après y avoir mis tous les ingrédients qu'on a accoutumé d'y mêler, au lieu de les servir sur table, jetez-les dans le lieu commun (4) sans plaindre la dépense, il n'y a rien à craindre. La recette étant sûre et approuvée de tous ceux qui les ont ainsi accomodés et qui en ont usé de même".

NOTES

E. LAMOUZELE a publié sous le titre "Toulouse au XVIIIème siècle d'après les "Heures perdues" de Pierre BARTHES" (1914) de copieux extraits de ce journal. Cet ouvrage a été réimprimé en 1981 par LAFFITE REPRINTS.

Le manuscrit intégral de P. Barthès (8 registres in-4°) se trouve à la Bibliothèque municipale de Toulouse sous les cotes 696 à 706.

Une copie par E. LAMOUZELE existe aux Archives municipales (cote 5 S 131). Les pages ci-dessus sont recopiées sur ce dernier document.

- BRUGUET : Cèpe, bolet dans le parler toulousain (Dictionnaire Occitan-Français de Louis ALIBERT).
 On sait que le cèpe, variété de bolet, est un mot d'origine gasconne.
- (2) PAPUS : La famille PAPUS a commencé modestement. En 1490, Jean Papus tenait l'hôtellerie à l'enseigne des Fleurs dans le faubourg Saint-Cyprien. Ses descendants accédèrent au Capitoulat et, par des alliances, comme de nombreux notables toulousains, acquirent les seigneuries de Cugnaux, Bérat, Cassagnère, Le Fousseret.
 La magnifique allée de cyprès séculaires de l'ancien domaine a disparu le long de la Rocade. Il ne reste qu'un nom de quartier.
- (3) LARRAMET: Ce bois occupait l'emplacement de la zone de loisirs actuelle, La Ramée. En français classique et littéraire, la ramée désigne des branches d'arbres coupées avec leurs feuilles vertes: "Un pauvre bûcheron tout couvert de ramée" (La Fontaine). L'occitan "ram" signifie rameau, ramure, bosquet.

 "Lo dimenge dels rams", c'est le dimanche des rameaux.

 La forme gasconne de "ram" est "arram" n'oublions pas que nous sommes sur la rive gauche de la Garonne, donc en Gascogne. On retrouve cette forme dans Bétharram, beth arram: le beau bosquet. (E. NEGRE: Les noms de lieux en France).

 Y a-t-il encore des champignons à La Ramée? Jean MAILLAT évoque une mémorable récolte de cèpes ("Les champignons autour de Toulouse", éditions Cepaues)... mais c'était en 1938!
- (4) LIEU COMMUN: Lieux d'aisances, cabinets, commodités, latrines, water-closet (Dictionnaire Robert).

Marc MIGUET

SOCIETE D'ETUDES ET RECHERCHES DE L'ANCIEN PAYS DE NEBOUZAN

Mairie de Sédeilhac 31580 - SEDEILHAC .



LE NEBOUZAN ...

Votre pays!

Il se situait, à ses origines dans les hautes vallées creusées par la Save et ses premiers affluents.

C'est à dire au nord de l'actuel canton de Montréjeau, et au sud-ouest de celui de Boulogne. Avec, au centre, sa chatellenie, SAINT-PLANCARD.

Pour chacun de ces villages, des études sont prêtes: histoire économique et sociale, structures anciennes, géographie, noms des personnes et de lieux, noms de maisons (désignation qui permet de trés bien se repérer encore), répartition foncière, ancienne fiscalité, autant de données tirées de fonds d'archives publiques ou privées ont permis de remonter le cours du temps et d'ainsi connaître la vie quotidienne de nos lointains prédécesseurs.

Ces travaux ne pourront être publiés que grâce à votre aide, dans la mesure où vous adhèrerez à notre association qu'encourage l'Université de Toulouse, avec qui collaborent les Archives Départementales et plusieurs maires de la région.

Situé aux confins de l'actuel département de la Haute-Garonne, le Nébouzan primitif n'a que trés peu interessé les chercheurs. Il y a bien sur Lespugue et Montmaurin qui nous tirèrent un jour de l'oubli.-Oui, mais les autres?Leur passé est tout aussi passionnant, donnez-nous les moyens de le faire connaitre...

ECRIVEZ-NOUS, PARTICIPEZ A NOTRE ENTREPRISE ET A NOS RECHERCHES

VOTRE VILLAGE MERITE CERTAINEMENT D'ETRE MIEUX CONNU!

Pour	adhérer	et	recevoir	notre	bulletin,	remplir	le	coupon	suivant	

NOM:

PRENOM:

ADRESSE:

TEL:

OBSERVATIONS:

COTISATION ADHERENT + ABONNEMENT BULLETIN: 100.00
COTISATION DE SOUTIEN : 200.00